



FOR THE CHOSEN FEW

PRESSBOOK

WWW.FORTHECHOSENFEW.COM + WWW.MYSPACE.COM/FORTHECHOSENFEW

GERALD : GERALD.FTCF@GMAIL.COM + 33 (0)6 70 03 10 78
LIONEL : NUTS.FTCF@GMAIL.COM + 33 (0)6 16 10 17 20

BIO



«Depuis son premier album *My City of Ruins* paru en 2004, For the Chosen Few n'a eu cesse de faire évoluer sa musique pour l'amener vers des horizons plus personnels, cherchant davantage à installer des ambiances et à repousser les limites du format pop - sans pour autant délaissé les mélodies - pour raconter ses histoires. Avec l'arrivée d'un troisième guitariste, le groupe à élargi sa palette sonore et densifié son propos. Après une série de 3 CD-r parue en 2007, et sur laquelle le groupe posait les fondations de cette nouvelle esthétique, voici aujourd'hui *The Tyranny of Choice*, un EP de deux titres pour près de 30 minutes de musique, sur lequel FTCF démontre que sa mue est bel et bien entamée. Si les références sont nombreuses, la musique des Lyonnais est difficile à étiqueter, et c'est la mélancolie et une certaine tension sous-jacente qui jouent le rôle de fil rouge tout du long du disque. FTCF a gagné en maturité et propose un univers singulier qui prend tout son sens à la scène. Gageons que les premières parties de groupes tels Piano Magic, Enablers, Daturah, Red Sparowes, Logh, Jeniferever ou Gregor Samsa ont su lui procurer l'expérience nécessaire pour retranscrire au mieux ses compositions dans une configuration live. Le groupe propose d'ailleurs actuellement de nombreux morceaux inédits qui laissent entrevoir la perspective d'un album très prochainement.»

BIO

2009

- + Enregistrement et diffusion du EP *The Tyranny of Choice*.
- + 2 pages d'interview dans Noise Magazine et chronique du disque. Chronique dans D-Side
- + Enregistre une session aux Studios Peppermint à Hannover (GER).
- + Compose de nouveaux morceaux qui imposent la vision singulière du groupe, l'affranchissant de nombreuses étiquettes.
- + Partage la scène avec Uzi & Ari (USA) et Atlantis (NED) par deux fois.
- + Le groupe tourne en Allemagne, Belgique et aux Pays-Bas. Joue au Pop-in à Paris.

2008

- + Joue avec Gregor Samsa (USA), Daturah (GER).
- + Rentre dans une période de composition en vue d'un nouvel enregistrement.

2007

- + Nouveaux concerts en compagnie de Red Sparowes (USA) ou Early Day Miners (USA).
- + Auto-production d'une série de 3 Eps en format CD-r afin de présenter ses dernières compos.
- + Le groupe part pour la première fois en tournée en France, Belgique et Luxembourg. Au Batofar (Paris) FTCF partage la scène avec Jeniferever (SWE).

2006

- + Versus Magazine consacre une page d'interview au groupe.
- + Premières parties de Logh (SWE) et d'Enablers (USA) par deux fois.
- + Donne deux jours de concert dans l'amphithéâtre de L'Astrée (Villeurbanne), l'occasion de présenter uniquement de nouvelles compositions qui renforcent l'identité musicale du groupe.

2005

- + La reprise du « Your Silent Face » de New Order figure sur *Revolving World, a tribute to New Order*. Le groupe participe à la soirée de lancement au Sirius (Lyon).
- + Le groupe devient quintette.
- + FTCF ouvre pour le groupe anglais Piano Magic sur deux dates de leur tournée française.
- + La chanson « *Erased, Permanently* » figure sur la compil MP3 du webzine A Découvrir Absolument, ainsi que sur le Not'CD II issu de la liste de diffusion de Bernard Lenoir.
- + Le morceau acoustique « *Aqualung* » est choisi par le webzine Le Cargo pour faire partie de sa première compilation MP3.

2004

- + Enregistrement et sortie de l'album autoproduit *My City of Ruins*.
- + Le disque reçoit un accueil favorable dans la presse spécialisée (Rock&Folk, Versus) ainsi qu'auprès de plusieurs webzines (Foutraque, Le Cargo, A Découvrir Absolument).
- + La chanson « *I Am a Low-key Ghost* » figure sur le disque *15 !*, compilation célébrant les 15 ans de C'rock Radio (réseau férarock)
- + Le groupe enregistre une session acoustique sur Radio Brume.

2003

- + Démo 4 titres *A Carousel of Dreams*.
- + Le groupe ouvre la troisième soirée du festival « Les Côtes du rock » dans le théâtre antique de Vienne (38) en première partie des Tindersticks et des 80's Matchbox B-Line Disaster.

SHOWS

+ DATE +	+ VENUE +	+ SUPPORTING / SUPPORT +
2009.05.25	Pop-in, Paris (75)	Land
2009.05.23	De Vinger, La Haye (NL)	Atlantis
2009.05.22	Cafe De Rots, Anvers (Be)	Atlantis
2009.05.19	Cafe Glocksee, Hanovre (De)	-
2009.05.18	Cafe Vidéo, Gent (Be)	-
2009.05.07	Le Sonic, Lyon (69)	Atlantis
2009.02.06	Le Sonic, Lyon (69)	Uzi&Ari
2009.01.16	Rail Théâtre, Lyon (69) en soutien au Sonic	Zéro, One Second Riot, Ned
2008.11.28	Le Sonic, Lyon (69)	Daturah
2008.05.24	La Marquise, Lyon (69)	Gregor Samsa
2007.05.25	Le Sonic, Lyon (69)	La Diagonale Du Fou
2007.05.24	Le Molodoï, Strasbourg (67)	La Diagonale Du Fou
2007.05.23	La Vallée des Rois, Nancy (54)	LIPS / Ventre
2007.05.22	The d:liq, Luxembourg	TresB
2007.05.21	Cafe De Rots, Anvers (Belgium)	-
2007.05.19	Le Petit Théâtre, Verviers (Belgium)	Volt Voice
2007.05.18	Le Batofar, Paris (75)	Jeniferever
2007.04.24	Grrrnd Zero, Lyon (69)	Red Sparowes
2007.01.21	L'EVE, Grenoble (38)	Early Day Miners
2007.01.18	l'Astrée, Villeurbanne (69)	
2006.11.15	Le Sonic, Lyon (69)	Enablers
2006.05.05	L'Astrée, Villeurbanne (69)	
2006.05.04	L'Astrée, Villeurbanne (69)	
2006.04.06	L'arrêt public des platanes, Lyon (69)	Enablers
2006.01.23	Le clos fleuri, Lyon (69)	Logh
2005.10.23	La marquise, Lyon (69)	Piano Magic
2005.10.23	L'art scène, St Martin d'Hères (38)	Piano Magic
2005.03.29	Le Sirius, Lyon (69)	
2007.05.19	Festival «Les Arthémiades», Lyon (69)	
2003.12.11	La Scena, Lyon (69)	
2003.07.28	Festival «Les Cotes du Rock», Vienne (38)	Arno, Tindersticks...
2003.06.26	FNAC Lyon Bellecour, Showcase (69)	
2003.06.14	Limbfest, Chamelet (69)	
2003.02.07	La Cave à Jacques, Lyon (69)	
2002.12.21	Caveau J.Higelin, Villefranches/Saône (69)	

PRESSE



FOR THE CHOSEN FEW The Tyranny of Choice (Autoproduction)



Avec chacune de ses sorties, For The Chosen Few prend de plus en plus de place dans le cœur. S'extrayant

FOR THE CHOSEN FEW

The Tyranny of Choice

(Autoprod)

POST-GAZE COLD ROCK



Depuis 2004 et *My City of Ruins*, premier album alors chaudement salué dans nos pages, le quintette lyonnais a encore affiné sa personnalité déjà affûtée. A force de travail et surtout d'une curiosité avide pour l'exploration sonore, For The Chosen Few nous propose ici un EP deux titres de 23 mn de toute beauté, convoquant ampleur, onirisme et énergie flamboyante (le final de « Truth or Dare? »). La cold wave qui habitait *My City Of Ruins* est toujours de mise sous la forme d'une mélancolie torve et de délais à profusion (voir les envolées enivrantes de « The Escapist »). Le format « pop-rock » de l'époque a en revanche quasiment quitté les compositions de FTCF, comme le démontraient déjà les 3 EP troublants sortis en 2008 et disponibles en téléchargement gratuit sur leur site, au profit du post-rock et du shoegaze toujours plus présents mais intelligemment dispensés ici. On est en effet loin d'un quelconque systématisme dans les structures et c'est avec un réel enthousiasme qu'on se plongera à l'envi dans ce *Tyranny of Choice* à l'artwork aussi riche de sens que son contenu.

C. FAGNOT 8,5/10

www.forthechosenfew.com

progressivement depuis 2004 (premier album : *My City of Ruins*) des formats courts de la pop tout en persévérant dans un exergue mélancolique et racé, cette musique, qui a accueilli un nouveau guitariste depuis deux ans, présente avec ce nouveau deux titres un ensemble conséquent sur les plans visuel et sonore. Après un total de trois CD-Rs parus depuis 2007, les atmosphères gagnent de beaux atours psyché, à la manière d'un récent Piano Magic. Monopole est donné à un propos défait des critères de la diffusion radiophonique. Chacune des deux (formidables) chansons présentées ici dépasse allègrement les dix minutes : maturation instrumentale, entre huile et pastel. La tonalité pop reste de rigueur, dans les épaisseurs développées (les brumes harmoniques de « Truth or dare ? »), et For The Chosen Few de gagner une tangente singulière sur le plan du style, en lequel s'agglomèrent mélodies fortes et spleen rampant. Qui plus est son chanteur, Arnaud, se remarque toujours autant. La classe, quand même.

Contact :

www.forthechosenfew.com

Emmanuel Hennequin

FOR THE CHOSEN FEW - Par Olivier Drago | Photo : Jessica Weigel
Interview



For The Chosen Few

Reality check

Pourrait-avoir choisi le format EP ? Manque de temps, de moyens, de compositions ?
Amalou (chanteur/guitariste) : Plusieurs choses sont venues en ligne de compte. Le nous fallait rapidement un engagement, avec un coût raisonnable. On ne pouvait donc pas se permettre de rester plus d'un mois en studio. Ce qui génère une certaine frustration puisque nous avons travaillé en deux pas de semaines - nous n'en eûmes que deux.

Annonce-t-il un album ?
Pour l'instant ça reste flou. Ce disque n'a été EP que de nom, puisque sa durée dépasse la perfection. Mais nous aimerions lui donner une suite assez rapidement - encore faut-il que les moyens - surtout financiers - suivent !

Il y a eu FTCF pour la première fois à 4 personnes mais, et je trouve que The Tyranny Of Choice restait très bien ce que vous êtes liés. Dans quelles conditions reprenez-vous ensemble ?
C'est justement ce que nous cherchons à reproduire, comme tous les formats qui nous ont inspirés, et aussi de la façon dont les titres ont été construits. Il nous semble important de restituer sur disque ce que nous sommes à la

scène. Nous avons donc orienté notre travail en studio vers des prises « live ».

Depuis votre premier album, le style du groupe a fortement évolué et votre mixure shoegaze, cold-wave et post-rock est désormais vraiment singulière et personnelle. Avez-vous l'impression d'être arrivés à produire le type de son que vous visez depuis vos débuts ensemble ?
L'arrivée d'un troisième guitariste au sein du groupe a été une décision qui nous a permis de travailler davantage les atmosphères, ou faire sonner les guitares d'une façon plus subtile et personnelle. A l'époque de FTCF c'était un « one-man band », j'avais déjà ces sonorités en tête, mais il était très difficile d'atteindre quelques années en groupe pour parvenir à organiser tout ça. Le fil rouge reste une certaine idée de la mélancolie qui nous.

Est-ce le fait de mieux vous connaître en tant que musiciens ? Ou alors de nouvelles influences sort-elles plus facilement votre palette palette à partir ?
Disons que nous sommes plus conscients de nos limites et de nos capacités, ce qui nous permet de trouver plus rapidement la direction musicale que nous voulons.

ton musicale le plus adaptée lorsque nous composons. Ça se sent beaucoup lors des séances d'impro, qui nous permettent de jeter les bases de nouveaux morceaux. Après, l'évolution de nos goûts musicaux s'influence pas directement notre musique, mais permet, de se déconcentrer : on est du genre à gambader sur tout et n'imagine qu'on a écrit le simple fait de « s'exprimer » les autres, permet d'avoir une approche différente.

On peut-être avez-vous enfin réussi à vous procurer toutes les pédales d'effets dont vous rêviez ? **Quand j'ai remenagé un tel groupe qu'en avait autrui... Ferais de moi ?**
Plus vraiment. Si dans mon enfance j'ai eu accès à Led Zep, je n'ai jamais eu l'ambition de maîtriser mon instrument à la manière de Jimmy Page. C'est plutôt l'écrite Nivarna qui m'a donné envie de jouer sans me soucier de la technique. Les pédales d'effets m'ont permis d'envisager la guitare différemment, et c'est dans ce sens que j'ai commencé à chercher une identité sonore. Quand FTCF est devenu un groupe, c'est tout naturellement que les autres guitaristes du groupe se sont intéressés vers les effets, d'une certaine façon pour « hanter » l'espace à la disposition du son. Après le conseil que ça prend de la base à (Courtne) Mais j'aurais bien du mal à en rendre la quantité !

On remarque aussi aujourd'hui l'abandon du format « pop », avec des compositions de plus en plus longues... car plus d'idées viennent nourrir les chansons ?

Je me souviens qu'un de nos amis nous a écrit que la structure classique « couplet-refrain-couplet », et il y avait un désir constant de travailler sur les ambiances des morceaux sans se restreindre en termes de durée tout en assumant parfois le côté lancinant ou répétitif des motifs utilisés. Ça exige aussi de prendre un certain soin pour distinguer le superflu, ou le moins justifié chaque « rallonge ». J'avoue que souvent les textes nous obligent à ajouter des mesures parce que le « récit » exige, mais on n'est pas pour autant par à s'empêcher d'aborder des passages instrumentaux non plus sous prétexte qu'il faut faire plus court. On prend souvent conscience de la durée effective d'un morceau seulement la veille d'un concert quand il faut choisir la set-list.

Les projets de FTCF ?

Dans l'immédiat, c'est d'offrir notre disque, essayer de faire évoluer à un mix de personnes. Est-ce que nous pourrions faire un album qui puisse nous aider à jouer en live sans qu'il y ait le danger de le faire à 2. Un mélange, ce serait peut-être un bon projet. Nous avons 5 semaines d'engagement (dont une bonne partie d'impro) qui nous amène à nous rendre au Japon. Peut-être à Hiroshima pendant notre tournée. Avec Johannes (du Five) nos commandes, assés de l'album (du Five) nous avons écrit à propos The Tyranny Of Choice, on envisage quelques titres pour une émission radio de la ville d'Amsterdam (NDR) à la surface. Le reste des bandes, on attend de voir si elle vaient le coup d'être disponibles. On aimerait surtout pouvoir travailler avec vous, vous diriez parce qu'on se sentiment qui à chaque fois par la même façon a fait un peu de travail pour faire un pas de deux vers l'année quelques semaines plus tard : c'est du de garder la vie et faire dans ces conditions, quand on se souvient la créativité.

FOR THE CHOSEN FEW
The Tyranny Of Choice
(Autoproduit)
www.forthechosen.com

Depuis votre premier album, le style du groupe a fortement évolué et votre mixure shoegaze, cold-wave et post-rock est désormais vraiment singulière et personnelle. Avez-vous l'impression d'être arrivés à produire le type de son que vous visez depuis vos débuts ensemble ?
L'arrivée d'un troisième guitariste au sein du groupe a été un vrai déclic qui nous a permis de travailler davantage les atmosphères, de faire sonner les guitares d'une façon plus subtile et personnelle. A l'époque où FTCF n'était qu'un « one-man band », j'avais déjà ces sonorités en tête, mais il aura fallu attendre quelques années en groupe pour parvenir à organiser tout ça. Le fil rouge reste une certaine idée de la mélancolie qui nous.

On remarque aussi aujourd'hui l'abandon du format « pop », avec des compositions de plus en plus longues... car plus d'idées viennent nourrir les chansons ?
Je me souviens qu'un de nos amis nous a écrit que la structure classique « couplet-refrain-couplet », et il y avait un désir constant de travailler sur les ambiances des morceaux sans se restreindre en termes de durée tout en assumant parfois le côté lancinant ou répétitif des motifs utilisés. Ça exige aussi de prendre un certain soin pour distinguer le superflu, ou le moins justifié chaque « rallonge ». J'avoue que souvent les textes nous obligent à ajouter des mesures parce que le « récit » exige, mais ce n'est pas pour autant qu'on va s'empêcher d'aborder des passages instrumentaux non plus sous prétexte qu'il faut faire plus court. On prend souvent conscience de la durée effective d'un morceau seulement la veille d'un concert quand il faut choisir la set-list.

A quels groupes vous a-t-on le plus souvent comparés ?
Il y en a eu tellement. On s'y retrouve rarement même si je crois qu'à chaque fois c'est justifié. Par le passé mon timbre soi-disant nasillard a fait remonter le nom de Piacabo à la surface, et les guitares cold des débuts celui de The Cure. Je ne suis pas certain que ce soit toujours d'actualité (Ndr : effectivement plus du tout en ce qui concerne Piacabo, The Cure en revanche...) mais comme on n'a pas cherché à diffuser nos nouveaux morceaux (ceux composés à partir de 2007 en gros) auprès des médias, je ne sais pas du tout à quels rapprochements il faut s'attendre dorénavant. Je crois surtout que notre musique est bien moins facile à étiqueter, d'ailleurs le fait de ne pas appartenir à une famille musicale précise est l'une des raisons pour lesquelles on a du mal parfois à trouver du soutien ou des concerts. Quand on me demande à quel ressemble notre musique, j'ai tendance à décrire le fait que ce n'est un format étiré, plutôt tristounet et nerveux plutôt que de chercher des groupes auxquels on pourrait ressembler.

PRESSE



WWW.VISUAL-MUSIC.ORG

Chronique par Boris_neo

Nuit tardive, rue sombre, humide et glauque. Quelques notes au loin, embrumées et attirantes. La rue n'est finalement pas glauque mais étincelante. D'un coup, brouillard, tout s'embrouille, les repères sont perdus. Une batterie, puis une voix aident à s'accrocher, indiquent un chemin dans ce flou ambiant. Mais rien n'y fait, on s'égaré encore, happé et noyé. Il faut donc accélérer en suivant toujours le guide. Le duo voix-batterie est complété par une basse. Les guitares restent au loin, d'où viennent-elles ? Le brouillard se lève lorsqu'elles se calment, pour quelques instants, ce n'est que temporaire, on le sent. Tout retombe et nous emporte. La voix devient difficile à suivre, lointaine, inaudible. Où sommes-nous ? Perdus. Le calme revient, l'aube se lève. Regard en arrière : la rue est loin maintenant.

Amorphe, gris et comateux le second titre de cet EP de For The Chosen Few est comme un réveil difficile. Une envie de rester couché un jour de mauvais temps, après un rêve étrange qui semble déjà loin. On progresse doucement, il reste de moins en moins de temps avant l'instant fatidique. Il faut profiter de chaque minute qui reste, l'intensité augmente, mais approche le moment où il n'y a plus de choix, une dernière phrase, hurlée, il faut se lever : « Swallow your dreams while I'll be choking on mine ! ».

Après seulement 2 titres, mais pas loin de 25mn entre expérimentations, shoegaze et noisy rock, For The Chosen Few nous livre un EP aérien à l'atmosphère très travaillée. On attend la suite avec impatience, en attendant on réécoute une partie de « The Tyranny Of Choice » ici et on récupère des choses plus anciennes là.



WWW.MYGMUSIQUE.COM

Chronique par Stéphanie J.

Et non, la scène lyonnaise n'est pas abonnée à l'électro ! Avec For The Chosen FeW, fermez les yeux et offrez vous un voyage sonore au coeur de paysages arides, noirs mais avant tout explosifs !

Si l'on s'en tient à la définition du post-rock : genre musical « utilisant des instrumentations rock pour un résultat qui s'éloigne du rock et où les guitares sont utilisées pour obtenir des timbres et textures sonores plutôt que des riffs », on limite l'étendue des territoires explorés par For The Chosen Few qui nous offre un peu plus que cela.

Certes les atmosphères ambiantes sont présentes, mais l'originalité du groupe tient en sa capacité à nous emmener vers des horizons pop et new wave qu'ils re-visitent à leur manière. Cette sonorité ils la doivent notamment à leur excellent chanteur : Arnaud, à la tessiture de voix proche de celle de Brian Molko et à des compositions qui ne donnent pas envie d'ouvrir le gaz d'une main, tandis que la main libre se charge de serrer le noeud coulant de la corde. Out of the Blue, titre introductif de leur album My City of Ruines et Golden Samadhi figurant sur le #3 EP en sont la preuve.

Et sur scène me direz vous ? Ca donne quoi ? Sur scène, les 5 comparses Arnaud (chant, guitare), Lionel (guitare, samples), Gérald (guitare, perceuse), Nicolas (basse, claviers) et Sylvie (batterie) nous offrent à chacune de leur prestation un set généreux. Ils sont tous littéralement habités par leur musique et nous les suivons sans difficulté aucune dans leur univers. Ils ont retourné le Batofar lors de leur dernier passage à Paris en mai 2007 et laisser La Marquise à Lyon à vif, inondée par une déferlante d'émotions en mai de cette année avec de nouveaux titres.

A noter également que le groupe a toujours le bon goût de partager la scène avec d'excellents groupes : Piano Magic, Enablers, Gregor Samsa, Jenniferever pour ne citer qu'eux...

Revenons sur *My City of Ruins* qui date maintenant d'un an et demi. Comment a-t-il été accueilli et comment le percevez-vous maintenant ?

Arnaud : Pour moi il n'a pas été spécialement accueilli, dans le sens où il y a eu un décalage entre les chroniques parues et la concrétisation sur scène : on n'a quasiment pas joué en 2005 ! Comme si d'un côté on nous disait « wow ! Pas mal ce que vous faites ! », mais qu'au niveau des décideurs, principalement locaux, personne n'en ait rien à faire. Du coup on traîne le disque un peu comme un boulet, avec ses imperfections (compte tenu du temps possible en studio), et aussi puisqu'on a pas mal évolué depuis son enregistrement. On ressent donc une grande frustration : d'un côté un disque à défendre qui n'est plus d'actualité, de l'autre nos nouvelles compos qui peut-être ne ressemblent pas à ce que les gens ayant acheté l'album attendent... Sinon rapport aux albums solo, c'était super excitant de sortir *MCOR*, à cause du studio, du pressing et de tous les espoirs mis dedans... Juste que... on n'a pas suivi derrière ! Pensez-vous que c'est dû essentiellement à une question de structure ? Que l'autoprod a été un frein ?

Sylvie : Pas vraiment : le problème c'était plutôt l'autopromo que l'autoprod. On aurait aimé rencontrer un soutien du côté des distributeurs, or à part les plateformes mp3 (qui cherchaient à se faire un catalogue rapidement à moindre coût) personne ne nous a suivis... Parce que, pour eux, on n'avait pas de dates ! Niveau régional, côté magasins, même chose. Il a fallu faire des pieds et des mains pour avoir l'album en écoute sur une borne lors de nos dates de l'automne avec Piano Magic.

Justement alors que les programmeurs semblaient vous reprocher d'être intétiquables il y a encore un an, on vous a vu tourner pas mal dans la région Rhône Alpes ces derniers mois (avec Logh, Piano Magic, Enablers)...

Sylvie : Hmm... pour Logh nous avons nous-mêmes fait venir le groupe. Concernant Piano Magic, on a harcelé Talleres (Ndlr : leur label) et ils ont été cool de nous laisser jouer à Lyon et Grenoble. Quant à Enablers, c'est le seul coup de chance du lot !

Vous avez pourtant joué pour le festival de l'Astrée à Lyon récemment, cette démarche consistant à présenter des morceaux inédits sur deux sets différents deux soirs d'affilée est assez originale...

Arnaud : On était tentés par l'expérience « carte blanche », des moyens techniques inhabituels pour nous et l'accès à la vidéo. Le problème c'est qu'on a vu trop grand en ne voulant proposer que des inédits... On n'était pas encore super au point. Regret aussi qu'un souci technique nous ait privés des visuels... Mais l'expérience était positive car elle nous a montrés nos lacunes dans la scénographie, les points à développer. C'est donc assez positif... à l'image d'une résidence.

Les nouveaux morceaux sont nettement plus axés post-rock shoegaze carrément noisy comme si la mélancolie, la pop sombre (si on excepte « Birthday Suit », « Panda ») s'était muée en une rage, une colère nuancée. Etes-vous d'accord avec cette description de l'évolution ?

Sylvie : Tout à fait d'accord.

Arnaud : Oui je crois personnellement que sur les deux dernières années, les déceptions, les ruptures, toute cette énergie gâchée, se sont retrouvées dans les morceaux. Ça prend des formes variées. Du coup on tend vers plus de longueurs, plus d'atmosphères troubles (dans le son et les thèmes), et moins de pop couplet/refrain.

Et puis il y a ce morceau ovni : « The Digital Doldrums », expérimental noisy avec tout à coup cette nappes aériennes assez Guthrie...



FOR THE CHOSEN FEW

Morceaux de choix

On avait salué *My City of Ruins* dans *Versus 1*, premier album sensible, inclassable mais aux résonances multiples, de For The Chosen Few, groupe lyonnais qu'on ne connaissait alors pas encore. Un an plus tard et suite à deux concerts successifs ébouriffants en mai à l'Astrée où le groupe présentait ses nouvelles compositions racées, rencontre avec Arnaud (chant, guitare) et Sylvie (batterie).

Vous ne semblez plus avoir peur des contrastes.

Sylvie : Si ça ne tenait qu'à moi on ne ferait que ce style de morceaux... Les contrastes poussés à l'extrême, je pense que ça reflète assez bien FTCF.

Arnaud : Disons que j'assume maintenant mon chant : je ne prends plus de pincettes avec ma voix. Si je veux hurler, je hurle...

D'ailleurs pouvez-vous revenir sur la genèse de « Golden Samadhi », et la particularité de son chant ?

Arnaud : Ce morceau est un peu plus spontané que d'autres. Il s'agit d'une impro au départ, sur laquelle il y avait déjà ce climat lent et lourd, avec un chant pourtant assez calme. Et puis cette rupture avec cette espèce de mantra... Pour le texte je voyais un parallèle entre l'état de méditation absolue et le fait d'arriver à « s'oublier soi-même », à se perdre dans quelque chose. Dans le positif (l'oubli dans la musique) comme le négatif (la déprime profonde qui peu à peu efface tout ce qui l'entoure). Textuellement, FTFC a ces deux côtés je pense, « Golden Samadhi » plutôt abstrait, de l'autre des narrations comme sur « Gossamer Vell ». Même si j'ai tendance à écrire de manière elliptique, à chacun de reconstruire son propre sens.

My City of Ruins avait une tonalité « new wave » qui pourtant ne semble pas correspondre spécialement au background de qui que ce soit, maintenant en revanche est-ce que cette orientation post-rock apocalyptico noise colle plus à ce que vous écoutez ?

Sylvie : Sans vouloir parler pour les autres, je revendique des influences new wave (Depeche Mode) mais

aussi d'autres choses : Nitzer Ebb, Foetus, Pearl Jam, NIN ou Godspeed.

Arnaud : Globalement tout le monde écoute beaucoup de choses dans le groupe. Le côté cold wave vient de certains sons de guitare ; Laurent était bien axé Cure et LAIT. Mais aussi Slowdive, My Bloody... Maintenant, le shoegazing post-rock un poil énévéré et sombre me correspond mieux. Et je pense qu'on écoute tous aussi ce renouveau shoegazer qui mixe post-rock et chant plus classique.

Comment s'annonce ce prochain disque puis-que vous avez une quantité de morceaux en stock impressionnante ?

Sylvie : On n'a pas vraiment de pistes... on essaie surtout d'avoir une quinzaine de morceaux afin d'en garder une petite heure sur l'album. Le reste étant à disposition pour des compils etc... On aimerait enregistrer en fin d'année... mais on manque de moyens pour le moment et on ne sait pas trop quelle stratégie adopter (enregistrer des demos pour démarcher un label qui nous aiderait à enregistrer ? Ou refaire l'autoprod).

Vous comptez tourner à la rentrée ?

Arnaud : On aimerait bien jouer hors de Lyon et de la région... Un peu plus au Nord. Paris ce serait bien mais faut voir dans quelles conditions...

Et puis il y a sans doute des problèmes de logisticiens...

Arnaud : En temps et en heure chacun saura faire des choix... J'ai parfois l'impression que ça se joue à tellement peu de choses...

FOR THE CHOSEN FEW — *My City Of Ruins*
www.forthechosenfew.com

PRESSE



FOR THE CHOSEN FEW est né à Lyon d'un projet electro in solo conçu lors d'un concours de remix de Jay-Jay Johanson, mais a depuis évolué en un véritable groupe de quatre musiciens (basse, batterie, deux guitares) qui est resté fidèle à son projet initial d'expérimentation. Ainsi son premier album privilégie les atmosphères égayées de mélodies, les contrastes entre brèves tensions et longues accalmies chargées de spleen. Parfois déroutant, le résultat devient singulièrement attachant lorsqu'il s'appuie sur des mélodies fortes et des arpèges délicats (*"My City Of Ruins"*, *Sinking My Own Sheep Records* © 06.67.42.13.03).



FOR THE CHOSEN FEW
My City of Ruins
 Sinking My Own Sheep
 Records
 Style : Cold rock

La tonalité est sombre d'emblée. La première

guitare résonne, froide, la seconde arrive, pincée en mode mineur, la basse est ronde, la batterie tribale, la voix claire, les strates se superposent. Les rythmiques s'emballetent, avancent, nous bousculent, l'espace se rétrécit et l'auditeur est acculé... à un tube : « Out of The Blue » qui conjugue noirceur sournoise et rage contenue. Qui a dit Teenage Angst ? Alors oui il y a de cela pour peu que les intonations d'Arnaud fassent penser à un Brian Molko plus retenu, plus sensuel, mais pas moins sensible (voir ce « is there a reason to live? » hurlé sur « Erased, Permanently » qui aurait pu être pathétique, au sens péjoratif du terme, s'il n'y avait la sincérité touchante qui habite ici le chant). Il y a aussi et essentiellement de cette opacité et de cette violence sourde propre à la coldwave (on pensera surtout à Cure et sa trilogie mythique, mais aussi aux And Also The Trees des débuts) dans la gravité, la grâce et la tension qui sont le fil rouge vif de ce premier album des Lyonnais. Il serait cependant malvenu de cantonner FTCF à ces ambiances a priori glaciales puisqu'une clarté, relative, émane tantôt de mélodies plus aérées, shoegaze (« Saving the Angel ») et néanmoins fragiles (le lancinant et sublime « Time Bomb »), tantôt de passages ouvertement post-rock (voir par exemple « Beyond my Lines » ou le final de « Erased ») ou noisy (« I am a Low-Key Ghost »). Les pants sont ainsi jetés, avec élégance et subtilité, entre différents genres. Les fondations sont posées dans cet univers où seule l'émotion éclaire et où la morosité passive n'a pas lieu d'être. Les cendres et la poussière sont presque oubliées et l'auditeur de garder l'espoir que le ciel, aussi bas soit-il, s'entrouvre.

C.F 8,5/10 www.ftcf.online.fr



PRESSE

// . CHRONIQUES CONCERTS



C'est donc en compagnie des suédois de **Logh** que l'on assistera au premier concert de l'année au Clos fleuri. Mais avant ça on profite de l'occasion pour découvrir **For the chosen few** sur scène après en avoir entendu parler au hasard de différentes chroniques en général assez bonnes. Le Clos fleuri est déjà bien rempli quand les Lyonnais attaquent leur set. On profite du fait que le public soit toujours aussi distant (à croire que les gens préfèrent se rapprocher du comptoir que du groupe) pour se mettre au plus près. L'alchimie se fait assez rapidement et on est pris dès le premier morceau par le post-rock de **For the chosen few** qui n'a pas grand-chose à envier à celui de Mogwai. Le groupe jouera de son propre aveu bon nombre de nouveaux morceaux. Le deuxième joué ce soir restera à ce titre l'un des points forts du set. Si sa structure basée sur une lente montée suivie d'une apothéose finale n'est pas des plus originales, le traitement infligé aux sons des trois guitares laisse à penser que le groupe n'est pas non plus étranger aux univers de My bloody valentine voire de Cult of Luna. Peu desservi par la technique qui semble leur en vouloir, For the chosen few n'en démontre pas pour autant. Le set se poursuit avec des morceaux aux tempos variés allant de la pop plutôt entraînante à un post-rock lancinant à rapprocher de Logh justement. Le chant d'Arnaud se fait plus assuré que sur les extraits disponibles sur le site du groupe et il se frotte même à des parties créées du meilleur effet. For the chosen few n'a plus qu'à concrétiser ça sur disque et il y a de fortes chances qu'on en réentende parler sous peu.

WWW.LECARGO.ORG, CHRONIQUE PAR VINCIANE

Coquille

non, ceci n'est décidément pas une chanson de bruce springsteen. ceci est un album iridescent. my city of ruins, premier album pressé et produit du quatuor for the chosen few est une incontestable réussite. mélodies, arrangements, voix, pas une seconde qui n'ait été pensée, agencée, modelée. huit titres puissants et enveloppants, comme une coquille que l'on aurait du mal à percer mais qui, une fois fendue pour vous laisser pénétrer, se ressoude derrière vous pour mieux vous accaparer.

Hiver

ils passeront l'hiver ces morceaux, mieux : ils feront votre hiver. de new york aux plaines artésiennes, de votre appartement parisien au hublot droit de la 47e rangée de passagers de votre boeing, vous enchaînerez inlassablement "i am a low-key ghost", "erased-permanently", "the waterchaser", "time bomb". encore et encore. ces titres collent à l'hiver comme ils vous collent à la peau, à vous faire finir en véritable champ de ruines.

Rocs

à la manière des suédois de logh, les for the chosen few excellent dans l'art de la post-power-pop (appelez-ça comme vous le voulez) à faire chialer les rocs les plus fiers, à faire s'ancre les mélodies dans les esprits les plus rétifs. des très radiophoniques "waterchaser" et "out of the blue", aux crève-cœurs "i am a low-key ghost" et "erased-permanently", chaque morceau trouve sa place dans ce compendium comme dans votre esprit.

Plomb

un chant toujours à fleur de peau, qui se magnifie lorsqu'il est tendu, désespéré ; une rythmique comme un roulement sourd, une chape de plomb qui vous confine dans les morceaux, vous empêche de remonter à la surface ; des mélodies oscillant entre réverbération et saturation ; for the chosen few assemble sur cet album au graphisme soigné les éléments qui lui garantissent une place de choix dans les disques à retenir de cette année 2004.

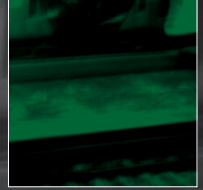
PHOTOS



The Tyranny of Choice
2009, EP



EP's I, II, II
2007, CDR



My City Of Ruins
2004, LP



Invoice EP
2004, CDR



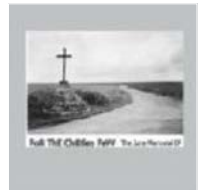
A Carousel Of Dream EP
2003, CDR



The Art Of Waiting
2002, LP, CDR



The June Memorial EP
2001, EP, CDR



(And Without The Slightest Tremor Of Fear, We Jumped)
From Now On, Nothing Will Be The Same Again
LP / Double LP, CD-R, 1999

